

Atmospherics

JON HASSELL

Atmospherics

Traduit de l'anglais par
MAXIME BISSON

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2025

TITRE ORIGINAL

Atmospherics

Préface ¹

Les dates qui suivent correspondent à la sortie de mes principaux enregistrements – la synthèse électrisante de deux ou trois années de vie. Forcément, beaucoup de choses se sont passées depuis mon premier disque, et beaucoup d’autres se sont passées depuis le dernier, je compte l’évoquer plus tard.

Pour acquérir une pleine compréhension des gens et des choses, j’ai toujours voulu me faire une idée des réalités physiques et psychiques du moment : quel genre de lumière éclairait une pièce ou un bois, quels sons et odeurs flottaient dans l’air, quelle était l’apparence de ma famille et de mes amis ; si des animaux ou des enfants étaient présents alentour, je me demandais ce qu’ils mangeaient, ce qui était drôle, ce qui était sexy, ce qui était triste – en d’autres termes, je m’interrogeais sur les “atmosphères” d’une situation.

Désireux d’échapper à l’écueil de l’aridité dans l’exercice de l’autopromotion, j’ai opté pour une autopromotion plus fertile, en espérant que le visiteur estime ces atmosphères suffisamment intrigantes pour avoir envie d’écouter des versions plus complètes des musiques ici présentées. Enfin, j’essaye de montrer mes différents albums sous un jour nouveau, plus singulier, une sorte de “director’s cut” avec des morceaux plus

Le présent ouvrage a paru pour la première fois en 2021, chez Ndeya à Los Angeles.

All writing © 1978-2018 Jon Hassell. Compiled, annotated and edited for print by Ndeya, with assistance from Robert Walsh. A 2021 Ndeya Production. Licensed courtesy of Warp Records obo Ndeya and the estate of Jon Hassell.

© Éditions Allia, Paris, 2025, pour la traduction française.

1. La plupart des textes de cet ouvrage ont été initialement publiés sur le site internet de Jon Hassell. La présente préface est un extrait de l’introduction à la section “Atmospherics” de son propre site, qui nous éclaire quelque peu sur l’intention des différentes entrées de cette sorte de journal. (Note de l’éditeur original.)

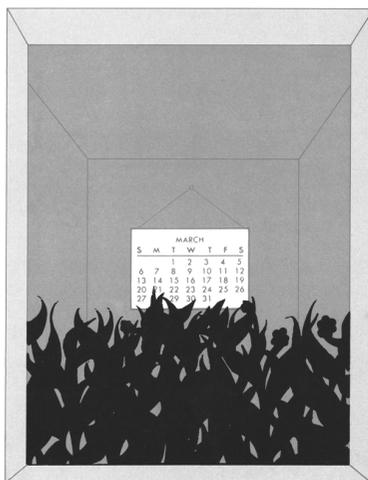
ou moins connus, ordonnés selon mon propre goût désordonné, sans le truchement falsificateur d'aucun intermédiaire.

Quelle formidable chance que de pouvoir éditer sa propre vie. Si j'avais attendu que ces "Atmosphères" soient complètes, de trop nombreux mois se seraient écoulés. Présentons ce qui va suivre comme "les premières années", qui s'étendent jusqu'en 1983, avec le disque *Aka-Darbari-Java / Magic Realism*. C'est un cap, idéal pour faire le point, car ces années incarnent la première étape du "Fourth World" [quatrième monde]. Faisons ensuite un bond en 2005, avec *Maarifa Street / Magic Realism 2*; ces enregistrements sont loin d'être étrangers l'un à l'autre, en témoignent leurs titres. Quant aux entrées vacantes de ces "Atmosphères", mon projet est d'en faire des "boîtes de réception", j'y déposerai indistinctement des textes, des photos et des morceaux, dans l'idée de rassembler ces choses pour tisser *in fine* le fil d'une histoire.

1977**Vernal Equinox**

Jon Hassell

VERNAL EQUINOX



FACE 1

Toucan Ocean
Viva Shona
Hex
Blues Nile

FACE 2

Vernal Equinox
Caracas Night September 11, 1975

J'ai commis mon premier disque à Toronto dans un studio au sous-sol de l'université de York, où mon ami David Rosenboom, qui dirigeait le studio d'enregistrement, m'avait invité pour un atelier.

L'ingénieur du son, qui était aussi guitariste de rock'n'roll, s'appelait Michael Brook, et je suis comme qui dirait tombé amoureux de sa petite amie.

J'avais quitté New York un ou deux ans auparavant, après un paquet d'ennuis – un mariage de longue durée au bord de l'implosion suite à l'arrivée d'une nouvelle petite amie du "Fourth World", les affres d'une interminable redescente de coca après un voyage sauvage au Venezuela et en Colombie, ricochets d'île en île à Morrocoy, pleine lune, LSD, un séjour à Bogota où je suis tombé amoureux de l'arrière-arrière-petite-fille de Ponce de León, sur les inoubliables mélodies des



David Rosenboom & Jon Hassell, 1977.



cérémonies Voodoo haïtiennes du Premier Congrès mondial de sorcellerie, puis une tentative pour voir combien de temps je pouvais tenir suspendu sur le rebord de la fenêtre de mon appartement du 9^e étage à Westbeth¹ après qu'elle m'a annoncé son départ (ce qui m'a valu un charmant séjour de deux semaines à Saint-Vincent – je ne parle pas de l'île – avec l'équipe de *Vôl au-dessus d'un nid de coucou*²).

Et donc, après avoir pansé mes blessures, nous avons chargé la Renault 16 avec les deux chiens, cap sur Malibu pour nous installer dans un petit loft avec baie vitrée dans la vieille maison de bord de mer d'Otto Preminger où – en marge des nombreuses heures passées à créer des *tableaux vivants* d'après des livres imaginaires dont les titres contiendraient les mots “Malibu” et “Sexe” – je jouais par-dessus le bruit de l'océan, direction Tuna Canyon dans l'après-midi, je m'asseyais dans la voiture pour m'exercer à la trompette sur des râgas, tandis que des cerfs sauvages erraient alentour et que des planeurs volaient au-dessus de ma tête, appuyant jusqu'à l'usure sur le bouton “play” pour écouter, phrase après phrase, l'unique leçon que Prân Nath m'avait autorisé à enregistrer.

Pendant deux ou trois ans, je n'ai rien joué d'autre que le râga “Tilang”, en cherchant d'abord à fixer ces oscillations sur l'embouchure de ma trompette

1. Allusion à la Westbeth Artists Community, complexe immobilier de Manhattan, notamment destiné à accueillir des artistes et organismes artistiques. (Toutes les notes sont du traducteur.)

2. Un service de l'hôpital Saint-Vincent à New York était dédié au traitement des maladies mentales.

Ci-contre : Pandit Prân Nath.

avant de les projeter dans l'instrument en soufflant de manière à me donner l'illusion de chanter du bout des lèvres, en essayant de ne pas jouer du clairon. J'ai songé au bruit de la conque dans laquelle on soufflait chaque nuit au temple de Dehradun pour convier les enfants du coin à la cérémonie nocturne de l'Arti et au fait que c'était comme le son de La Trompette Originelle, ce qui m'a conduit à tenir ma trompette différemment, de manière à éprouver cette sensation. À Malibu, je jouais par-dessus des sons de bourdonnement électroniques (accordés en Sa, la tonalité fétiche de Prân Nath, à une hauteur de 256 Hz¹) qui faisaient office de tambura². L'invitation à Toronto a été une occasion idéale pour développer certaines idées musicales qui commençaient à prendre forme, tout en tirant profit du studio de l'université.

Au même moment, mon vieux chien bien-aimé, pauvre bête, est mort à presque vingt ans. Pendant l'enregistrement, sous l'effet des champignons, je me revois très clairement lui parler, lui dire au revoir, dans le morceau "Blues Nile", ainsi nommé en sa mémoire, car il avait vraiment l'allure d'un chien égyptien. Et parce que j'avais le blues.

J'ai laissé L.A. derrière moi pour revenir à New York – où j'ai dormi quelque temps par terre chez une amie,

1. La musique indienne est notamment organisée autour de sept svaras : Sa, Ri, Ga, Ma, Pa, Da, Ni ; plus ou moins l'équivalent d'une octave occidentale.

2. Le tambura (plusieurs variantes orthographiques existent) est un instrument à cordes typique de la musique indienne. On peut le rapprocher du luth ou du sitar. Il occupe une fonction d'accompagnement en produisant une sorte de bourdonnement, plutôt que des motifs mélodiques.



Naná Vasconcelos.

en me sentant relativement perdu en plein hiver. J'avais rencontré Philippa de Menil (bienfaitrice de la Dia Art Foundation) à l'époque où je jouais dans le Theatre of Eternal Music de La Monte Young, et elle m'a aidé à boucler l'enregistrement avec des overdubs de Naná Vasconcelos, que Don Cherry m'avait un jour présenté à Soho comme un formidable percussionniste brésilien,

un nouveau venu tout juste débarqué de Paris. Je n'y avais jamais pensé avant aujourd'hui, mais je crois qu'il y a un lien direct entre mon expérience voodoo à Bogota et le morceau "Hex".

Dans le dernier morceau, "Caracas Night September 11, 1975", on m'entend jouer seul au sommet d'une colline à Altamira¹, avec au loin les aboiements de Perrasita, une chienne errante que j'avais prise sous mon aile, et que j'ai dû abandonner en route, le cœur gros.

1. À Caracas, au Venezuela.

1978

Earthquake Island



Jon Hassell Earthquake Island

Jon Hassell
Naná Vasconcelos, Miroslav Vitous
Cláudio Ferreira, Renato Silveira
Badal Roy, Dom Um Romão
Clarence Taylor

FACE 1
Voodoo Wind
Cobra Moon
Sundown Dance

FACE 2
Earthquake Island
Tribal Secret
Baliá
Adiós, Saturn

En 1977, pendant le bouclage de *Vernal Equinox* en studio à New York, j'ai commencé à travailler sur des morceaux pour un nouveau disque. Fort heureusement, mon instinct m'a poussé à aller au-delà de la "nouvelle musique" qu'on entendait en ville, un mélange de "minimalisme" (ainsi qu'on l'appellerait ensuite) et d'influences Dada.

Comme la vue de Miles m'avait ébloui, j'étais littéralement plombé par la perspective d'une vie à jouer les forçats de la croche. J'ai donc fait le grand saut – tel un professeur de faculté abandonnant son épouse pour une strip-teaseuse – pour réunir des musiciens comme Naná Vasconcelos et Dom Um Romão (percussionniste aux côtés de Milton Nascimento et Weather Report), Badal Roy (qui rejoindrait Miles par la suite), Miroslav Vitous (bassiste de Weather Report) et tous les autres membres talentueux de ce groupe résolument non minimaliste, comme en témoigne la photographie bigarrée à l'intérieur de la pochette, prise par Francis Ing et Daniela Morera de l'édition italienne de *Vogue*.

En mélangeant mes nouvelles influences râga à des guitares et à des percussions afro-brésiliennes – le tout relevé de tabla indien –, en laissant mon goût inné pour l'expérimentation se manifester à travers des boucles, en ralentissant mes enregistrements cassettes et en utilisant un harmoniseur sur ma trompette (une première), je me suis retrouvé dans un no man's land entre ma terre natale – la musique expérimentale – et les principes du jazz.